

te de ceux de la dernière Assemblée du Clergé.

Qu'a nsi dans le tems que Mr. le Regent donne tous ses soins pour procurer la paix de l'Eglise, qu'il fait allier la sagesse & la vigilance pour terminer une affaire si importante, & pour éteindre le feu de la discorde; un esprit factieux ne cherche qu'à troubler cette paix si désirable, & allumer le feu de la dissention; qu'en voulant faire apprehender un Schisme dans le Royaume, tout son Ecrie ne tend qu'à l'exciter; qu'en marquant le danger où est la Religion, & en annonçant avec une hardiesse inouïe, qu'elle ne subsistera bien-tôt plus en France; employe les moyens les plus propres pour l'affoiblir; qu'il ébranle les regles de la foi en se flattant d'en affermir les principes; qu'il crie au scandale, pendant que tout son Libelle n'est qu'un ouvrage de scandale, qu'il entretient la division, sous prétexte de vouloir tout réunir; que la moderation toujours louable, sur tout dans une matiere si délicate, ne produit, si l'on en croit l'Auteur, que des délais dangereux; tous les instans lui paroissent précieux, & la conduite de Mr. le Duc d'Orleans n'est pas assez vive à son gré: Il lui donne à la verité l'éloge de ses bonnes intentions; mais il ne peut souffrir sa tolerance; s'il l'excuse en quelque sorte en supposant qu'on a surpris son attention, qu'on a abusé de sa clemence, qu'on l'a amusé par de feintes promesses; il se sert de ces prétextes mêmes pour l'animer, en lui marquant combien il a suer de se plaindre, en lui montrant la necessité de prendre les mesures les plus promptes & les plus efficaces.

Que cet Auteur séditioneux se porte enfin jusqu'à fournir à la Cour de Rome, des armes contre nous; il l'a flatté d'une soumission sans bor-